



Association Martinique Images

# 2021

# Lanné tala sé lanné Jala!

## L'ANNÉE JALA

Auteure · Conteuse  
Ventriloque · Marionnettiste

Mardi 26 janvier

Diffusion de  
Lecture Expressive  
d'extraits de textes de Jala

Choisissez votre extrait  
faites-en lecture devant  
votre caméra et envoyez  
la vidéo avant le 26/01 à :

[association.martinique.images@gmail.com](mailto:association.martinique.images@gmail.com)

Infos  
0696 455 150

\* et bien plus encore! 😊

Merci à nos partenaires!

30 ans d'écriture\*  
1991-2021

Retrouvez toutes les infos



@AssociationMartiniqueImages



[www.associationmartiniqueimages.com](http://www.associationmartiniqueimages.com)



Les Auteurs.es  
de Martinique



# Guilou et les merles

Chaque matin c'est la même chanson. Ce sont les oiseaux qui réveillent Guilou. Et quels oiseaux ? Des oiseaux bavards et arrogants.

Allez ! chou, chou, bande de voleurs !

C'est la voisine qui chasse les merles voraces qui viennent dévorer la pâtée de son petit chat.

Guilou va rejoindre sa tante Augusta près de la rivière. Il admire ces lavandières qui n'arrêtent pas de frotter et de battre le linge.

Voilà les Pierrots et les Françaises qui arrivent, dit Augusta !

Guilou ne comprend pas, car il ne voit que des merles.

Il demande à Augusta :

C'est qui les pierrots et les françaises ?

Tu sais, depuis que je viens ici, je sais que les merles noirs sont des pierrots et les femelles, des françaises.

Guilou pense qu'Augusta lui raconte des histoires et il n'en croit rien.

En rendant chez lui, il observe ses copains qui s'amuse à capturer des merles. Avec un coutelas, ils blessent un arbre à pain.

La sève qui s'écoule est une colle bien épaisse. Ils en badigeonnent une branche d'arbre. Lorsqu'un merle s'y pose, il ne peut plus s'envoler.

Guilou gronde ses copains et libère les merles de ce piège. C'est une tâche bien difficile.

Un peu plus loin, d'autres enfants ont une autre tactique pour attraper les merles. Ils imbibent de rhum de la mie de pain rassis et l'étalent par terre. Les merles viennent faire leur déjeuner, et, complètement saouls, ils s'endorment sur place. C'est une fois de plus Guilou qui intervient afin de sauver ces oiseaux imprudents.

Ceux qui n'ont pas la chance d'être sauvé sont enterrés dans le petit cimetière d'oiseaux que Guilou a aménagé dans le jardin.

De sa chambre, Guilou entend les cris de détresse d'un oisillon et de toute la tribu des merles. En regardant par sa fenêtre, il voit dans un flamboyant une nuée de merles en train de s'agiter. Mais que se passe-t-il donc ?

Il s'approche. C'est un oisillon qui est tombé du nid et il ne sait pas encore voler. Le chat de la voisine n'est pas bien loin.

Il est à l'affût derrière une touffe d'herbe de cabouya, l'œil en éveil, le corps recroquevillé. Il est prêt à saisir sa proie d'un bond. Heureusement, Guilou arrive à temps, ramasse le petit merle maladroit et le pose sur une branche bien haute.

Guilou va faire remplir son pot de lait chez Bèbert. C'est un agriculteur qui fournit aux voisins un bon lait de vache frais tous les matins. Guilou traverse un enclos car cela lui fait un raccourci.

Là, se trouve Blogodo, un taureau à mauvais caractère qui ne veut voir personne. Guilou est habillé de rouge. Quand Blogodo l'aperçoit, il frotte une patte avant sur le sol, comme pour prendre son élan, et fonce à toute vitesse sur Guilou.

Guilou prend ses jambes à son cou et s'enfuit comme il peut. Mais le taureau est plus rapide et s'approche dangereusement.

Les merles ne sont pas bien loin et observent la scène. Ils viennent tournoyer autour de Blogodo en appelant les garde-bœufs à la rescousse. Avec un tel déploiement de force et de bruit, Blogodo qui voyait rouge au départ voit noir et s'arrête dans sa course folle.

Guilou arrive plus vite que prévu chez Bèbert car il n'a pas pu s'arrêter dans sa course effrénée. Bèbert avait suivi son exploit et lui dit :

Eh bien mon garçon, les pierrots et françaises t'ont sauvé !

# Nich fonmi

An ti fonmi fol  
Ka sòti lékol  
Ti non'y sé pòpol  
É i ni gran djol  
An fonmi a zel  
Lè i wè manzel  
I kriyé'y makrel  
Kankan an té bel

I jwenn fonmi tak  
Ki ni an voumtak  
I rivé a pak  
I fè'y janbé pak  
Manzè fonmi rouj  
Ka rété mòn rouj  
Mé lè yo di'y bouj  
I lévé mouch rouj

I kriyé papay  
Sé fonmi papay  
I sòti dan kay  
Sé difé dan pay  
An fonmi mòdan  
Ki pa djè ni tan  
Dé tan twa mouvman  
Mété moun an san

Mé fonmi manniok  
Ni an manniè djok  
Épi dé kout tjok  
Tout moun an enpiok  
Fonmi manmbala  
Ki tann nouvel la  
Chanté lalala  
Kalmé tout moun la

Pitak pitak pak

# Crash fatalité ?

Perdre un parent, ça je connais.  
En perdre plusieurs, connaissais pas

Perdre un ami, ça je connais  
Tous d'un seul coup, connaissais pas

Prier Bondié, ça je connais  
Tous d'un même cœur, connaissais pas

Pleurer les miens, ça je connais  
Pleurer ensemble, connaissais pas

...Peut-être ai-je oublié,  
Le temps passe-t-il si vite ?  
Mémoire ankylosée  
Enfouie dans notre histoire.  
Fais donc la mise à jour...

Et mes yeux embués  
Découvrent sur le mur  
Cette liste de noms  
Que mes larmes acides  
Effacent à jamais  
De mon carnet d'adresses.

Parents, frères ou amis,  
Vous voilà réunis  
Pour un dernier voyage  
Dans le pays des sages.

Et nous, d'un même cri,  
Restés avec la vie  
Nous vous rendons hommage  
Emportant vos images.

Comme des révoltés  
Fustigeant au passé  
Un grand oiseau de fer  
Soi-disant responsable.

Nous sommes tous aveuglés  
À nos questions posées  
Quémendant les réponses  
Légères comme des pierres poncees.

Oh ! Mon peuple meurtri,  
C'est une leçon de vie  
Afin que nul n'oublie.  
Révisons nos copies.

## Lettre à un ami, un frère

J'ai un message pour toi depuis si longtemps  
Si je ne te l'ai pas transmis  
C'est que j'avais cru que les années passant  
Tu ouvrirais ton coeur.  
Toutes les tentatives pour briser la cloison  
Que tu as élevée autour de ta raison  
Hélàs ! ont toutes échouées.  
Aujourd'hui il est temps  
D'assumer ma mission.

Au nom de je ne sais quoi, tu as renié ton fils  
Mais comment as-tu pu, toi qui l'a vu naître  
Toi qui pleure ton père, et toi plusieurs fois père  
Sais-tu comment demain te jugeront ses frères ?

J'ai vu des larmes brûlantes sillonner son visage  
Et des cris de détresse lui sortir par les yeux  
Certains détournent leur regard, ils ont peur de sa face.

De deux corps unis, par l'amour, je veux croire  
Est né un bourgeon qui voulait bien fleurir  
Quelques soient vos erreurs, lui n'a pas de tribut  
Il n'a pas demandé à venir en ce monde.

Certains hommes ont cherché les fils qu'ils n'ont pas eu  
Toi tu renies le tien ; tu n'en as pas le droit  
On lui a appris ce que veut dire le mot « père »  
Il n'a pas vérifié, n'ayant pas l'occasion  
Un petit goût amer peut-être en quelque part  
Mais il aime son « père », il ne l'a pas renié  
Je le sais, il me l'a dit.

Un fils sans la tendresse de son père  
C'est comme un voilier au milieu de l'océan  
Sans brise aucune.

Mets à bas ton orgueil  
Et rends-lui la tendresse comme il l'a mérité  
Comme le dit le proverbe, il n'est jamais trop tard  
Il est là, il attend.

# À mon père

J'ai ôté ton portrait de ma table de nuit  
Afin de ne plus voir ton visage chéri  
Le jour je pense à toi, souvent je rêve de toi  
Je ne peux détacher de moi ton souvenir.

Je n'vais plus sur ta tombe y mettre des oeillets  
Je ne veux plus pleurer sur ton corps invisible  
Que des feuilles de zinc et des dalles de béton  
Ont voulu remplacer. Cruelle substitution !

Et puis cette maison où résonnait ton rire  
A été transformée pour un autre dessein  
Mais les murs imprégnés de ton aura suprême  
Racontent aux occupants l'histoire de ta vie.

Beaucoup de tes amis et compagnons de route  
Ne peuvent t'oublier malgré le temps passé  
Quand ils parlent de toi ils emploient le présent  
On eût dit qu'ils attendent ton éventuel retour...

Tous les arbres plantés par tes mains délicates  
Croyant t'apercevoir là-haut par ta fenêtre  
Te font de grands signaux, te saluent jusqu'à terre  
T'invitant à venir sur eux poser tes mains

Partout je t'ai cherché pensant te retrouver  
Et sur tous les visages des hommes de ton âge  
D'un regard scrutateur je recherche tes traits  
Gravés dans ma mémoire comme l'écrit sur le marbre

Oh ! Père bien-aimé, ton absence me pèse  
Dans un songe une fois tu m'as dit, « je suis là »  
J'ai compris, tu es là, tu achèves ton oeuvre.  
J'ai remis ton portrait sur ma table de nuit.

# Testament

Lorsque dans l'au-delà, je poursuivrai ma route  
Ne m'en empêchez pas et ne soyez pas triste  
Ne vous attardez pas à pleurer sur mon corps  
Je prendrai le chemin que d'autres ont déjà pris  
Surtout pas de vains mots sans en donner le ton  
Que parfois l'on écoute sans en saisir le sens.

Mon corps pourrait servir à sauver d'autres vies  
Si ce n'est pas le cas  
De grâce, ne m'isolez pas dans ces boîtes de zinc  
De grâce, ne m'enfermez pas dans ces blocs de béton  
Là où il faisait froid  
Là où l'on est si seul  
Là où l'on ne sert à rien.

Entière ou en cendre,  
Mettez-moi dans ma terre,  
Celle dont je fus pétri,  
Celle qui me nourrit.

Dans les bras de ma mère,  
Là, je veux retourner  
Et après peu de temps  
Elle et moi feront UN.

# Plézi dansé bèlè

O swè-a nou kay dansé bèlè  
An kay bèlè Lasimé-a  
Manmay, manmay annou monté

Lè tanbou-a palé  
Sé anni maré ren-w  
Ranmasé twèl-ou  
Mété lan men'w asou koté  
Ko a ka swiv kadans tibwa-a  
Tanbou-a ka ba'w mouvman-an

An nonm la ka dansé  
Fidji'y kontan télman  
Yo sé di i an syèl  
I vini douvan mwen  
Pou sa wouvè lawonn  
Avan mwen désidé  
Dé pyé mwen za pati  
Mwen pa ka kontrolé  
Mwen pa ka réfléchi  
Sé lésé kow alé  
Sé Tanbou a ki mèt

Ni moun ka chèché sav la bèlè-a sòti  
Mwen sav bèlè té la dépi ta lèsklavaj  
Lé zansyen rakonté  
Potalans bèlè-a adan sosyété nèg  
Ki fè ki sé mèt-la Eséyé toufé sa  
Ou pé pa anpéché san koulé adan venn

Lè pandan yonn dé tan  
Tout kalté dans rantré  
Tout moun rantré adan lésé bèlè tonbé  
Bèlè di yo « alé, man sav zòt ké konprann »  
I rantré anba fèy  
Sé pawòl la ki long  
Tout mizik ki vini sété kouzen bèlè  
Sa fè moun réfléchi,  
Viré kryé bèlè ki té la ka atann  
Atjèlman bayolè

Lè ou dansé anba chalè bèlè  
Pani istrès ankò tout name-ou ka vibré  
E menm si kò-a swé, lèspri-a rafréchi  
Bèlè sé léritaj nou  
Sé pa pas ou ka vansé  
Fòk jété sa ki dèyè  
Tout pye-bwa ni rasin

# Cascade de mon coeur

Une route se faufile à travers les collines  
Des arbres majestueux du haut de leur grandeur  
Regardent s'époumoner des engins ridicules  
Invitent les passant à prendre du bon temps.

Arrêtons un moment et regardons un peu.  
Dans un rêve enchanteur j'entends comme un appel  
Puis une main amie m'entraîne je ne sais où  
J'entre dans un tableau aux mille teintes de vert  
Et je suis engloutie dans cette immense nature.

Je me sens toute petite, je me sens grande et forte  
L'herbe à mon passage s'agrippe à ma longue robe  
Et toujours cette main qui me tire et m'entraîne  
Au fond d'une vallée qui ne me connaît pas.

Une petite rivière, il faut la traverser,  
Alors n'hésitons pas. Je relève ma robe  
Et passe sur les pierres car l'eau doit être froide  
Quelques mètres plus loin c'est le même scénario.  
Mais qu'entends-je, une chute ? Un bruit d'eau me parvient.

Je ne vois toujours rien. Serait-ce une casacade ?...  
... Tu m'apparus soudain, mon Dieu quelle émotion  
En voyant ta beauté je fus d'abord saisie  
À ton invitation je n'ai pu résister  
Me dépouillant d'une robe devenue inutile  
À toi je me donnai, merveilleuse cascade.

Tes flèches d'eau glacée me tombent sur la peau  
D'agréables sensations me traversent le corps  
Comme dans un conte de fée, de cette onde bleutée  
Émergèrent deux bras m'enveloppant de douceur.  
Tu m'as offert l'amour en ce beau mois de mai.

Cette nature complice se souviendra toujours  
De cette révélation qui la fit frissonner  
Et tous les balisiers, fougères et quoi encore  
Garderont le secret de cet instant magique.

L'amour en ton eau pure a pénétré mon coeur  
Saisissant tout mon être hésitant et craintif.  
Luxuriante nature aux charmes si bien gardés  
Appelle tes enfants qui se sont égarés  
Ta beauté insolente saura les raisonner.

Oh ! Cascade d'amour, toi si chère à mon coeur  
Pourvu que les humains aux idées cauteleuses  
Se trouvent désarmés au pied de ta splendeur.  
Coule encore, coule encore et jamais ne t'arrête.

# Vaillant Piton Lacroix

Monter, toujours plus haut, monter, encore plus haut  
Les jambes deviennent molles, le souffle saccadé  
Qu'importe, il faut aller à l'assaut du piton  
Repos de temps à autre car les forces vous manquent  
Envie d'abandonner, les autres continuent  
Allons donc, continuons, le plaisir est au bout.

Les lianes couvrant le sol cachent parfois des failles  
Qui vous happent une jambe, vite relevons-nous  
Fatigués, essouffés, admirons en passant  
Les belles orchidées ainsi que des Fuchsia  
Lycopodes et fougères à fine poudre jaune  
Que l'on s'est amusé à plaquer sur la peau  
D'autres fleurs inconnues aux teintes éclatantes  
Le palmier des montagnes et puis les balisiers  
Écoutons les trois notes du siffleur des montagnes.  
... Et mes yeux caressaient ce monde fantastique.

Tout en haut, au sommet, sur le chemin du ciel  
En marchant près des Dieux sur ce piton altier  
Traversant les nuages qui me barrent la route  
J'a vu ma Martinique dans toute sa splendeur  
Les forêts s'étendant jusqu'à perte de vue  
Se confondant parfois au loin avec la mer.

Dans ce lieu édénique, ce coin chéri des Cieux  
L'inspiration bien sûr était au rendez-vous  
Je me sens euphorique dans cette magnificence  
Cette clarté, cette paix, ce poème vivant...  
Il fallut s'arracher à cette contemplation  
Et marcher sur la crête pendant des kilomètres  
Ces fonds vertigineux qui vous figent le coeur  
Parfois même l'on descend, le corps tout contre terre.

Vaillant Piton Lacroix, merci pour ce beau rêve  
Durant de courtes heures je me suis évadée  
Mais hélas à tes pieds la dure réalité.

## ... Détresse ... appelle ... amour

Lui, là, dans son fauteuil, cloué depuis longtemps,  
Erreur de diagnostic, « glissement » d'un bistouri,  
Maladresse d'un chauffeur ou bien mauvaise chute,  
Ou encore manque de soins, ou manque d'humanité,  
Regarde passer le temps, regarde passer la vie

Elle, dans son appareil, elle dépend de quelqu'un  
Pour manger, pour dormir ou pour toute autre chose  
Elle hurle de détresse d'une voix inaudible...  
Bien souvent nous passons à côté de l'amour  
Seul un coeur sans amour ne peut voir ni entendre.

Un garçon enchaîné sous prétexte : dangereux  
Ou encore : anormal, n'a pas tous ses moyens  
Une fillette abusée parce qu'un peu retardée  
Un enfant mutilé parce que sans défense,  
Un vieillard délaissé parce qu'un peu embêtant...

Eux au moins ils sont purs devant la face de Dieu,  
Ils ont leur innocence ainsi que leur fierté.  
Eux ils donnent l'amour dans leurs gestes quotidiens  
Guettant dans nos regards une lueur d'espérance  
Donnons-leur cet amour dont nous avons besoin.

# Et tu n'es pas venu

Et tu n'es pas venu  
J'ai compté les secondes  
Les minutes et les heures  
J'ai attendu longtemps

Et tu n'es pas venu  
Et j'ai compté les jours  
Les semaines et les mois  
Et tu n'es pas venu

C'est le carême, j'ai froid  
Il pleut sur mon visage  
Dehors, le soleil brille  
Oui, dehors il fait chaud  
Les herbes se dessèchent  
Mon coeur est inondé  
Envahi par les flots  
Par les flots de l'attente  
Et du doute qui essaye  
D'inonder mon espoir  
Et tu n'es pas venu

C'est l'hivernage, j'ai froid  
Je vois tomber la pluie  
Tantôt drue, tantôt douce  
Oui, dehors il fait froid  
Mon coeur est inondé  
Envahi par les flots  
De bonheur et de joie  
Qui ont noyé le doute  
Tu es venu enfin

C'est le carême, j'ai chaud  
Une goutte de pluie  
S'est enfuie de mes yeux  
Et mon coeur est serein  
Car tu vas repartir.  
Au moment des ivresses  
Mon oreille sur ton coeur  
A bien tout entendu  
Il ne me parlait pas,  
Il ne m'appartient plus.  
Mais oui, tu es venu  
Mais tu ne viendras plus.

# Mission Accomplie

*Pour Mona*

Une lumière s'est éteinte sur la terre ici-bas  
Une étoile de plus dans la voûte céleste  
Et depuis une flûte résonne à nos oreilles  
Ne laissant nul repos aux consciences humaines.

Une grosse racine de l'Arbre a été sectionnée  
Mais l'Arbre n'est pas mort, grâce à tes anamnèses  
Et il a tant besoin de régénérescence  
Car sa sève s'épuise... Ne courbons pas l'échine !

Toi qui voyages au loin, fais-nous encore rêver  
Berce-nous de tes chants, de ta flûte enchantée.  
À travers la campagne j'irai me promener  
Je serai la compagne de tes mornes délaissés.

Au revoir, ô poète ! toi qui as toujours su  
Qu'un jour tu t'en irais vers l'âme universelle.  
Vie ou mort ! un chemin ! tu nous l'as bien chanté  
Tu as bien travaillé, va et repose en paix !

# Pa bòdé

Ou wè mwen ka pasé ou ka fé débouya  
Pou'w pé sa zayé mwen. Gadé, gadé mwen byen  
Sé sa sèl ou pé fè, pas ou pé ké pèsé  
Pa dje kolé bò mwen, mwen pé vini sovaj

Sé sa, kò mwen ou lé, ou pa biswen tjè mwen  
É bé Misyé, kay mwen, sé tjè ka mennen kò  
Tjè mwen za ni mèt-li, alòs vwayajé

Pa gadé si délé nou ka pété dézòd  
Sé bouch ki ka babyé tjè nou pa jan faché  
Pa djè mélé non plis pas sé zòt ké pran fè

Kanta zòt sé fanm lan, bèl ti nonm nwè mwen-an  
Zòt ka lonviyé ya. Pa djè gadé'y trop pré  
Mwen sav tjè-y sé ta mwen. A sipozé kò-a  
Té ké obliyé sa, mwen ka véyé labriz  
Alòs tjenbé kò zòt, mwen pé vini sovaj

# Ki moun ou yé

Nonm lanmou mwen  
Nonm tjè mwen  
Anmwé mwen ka élé'w, la ou yé  
Ou pa menm la pou swen lenbé mwen ka gonflé

Mwen sé fanm Matinik, an péyi man enmen  
Vini benyen nan larivyè lanmou mwen  
Kouri asi plaj tjè mwen, sosé nan lanmè latandrès

Mwen sé fanm Matinik, pétri adan latè  
Lari vyè péyi-a ka koulé nan venn mwen  
Ou pé wè lanmè-a nan dé koko zyé mwen  
Kolé dé zorey-ou anlè lèstomak mwen  
Ou ké tann tout konplent an péyi ka soufè  
Karès lanmen mwen sé an briz van anlè lapo'w  
Ek nan dé bra mwen tout lanmou Matinik

Nonm péyi mwen O !  
Vini nan fanm ki ta'w

# Va, mon fils

J'entends gémir le vent à travers les persiennes  
C'est la maison qui pleure et se languit de toi

Tu as choisi ta route tu veux ouvrir tes ailes  
Va, suis ton chemin si tu en as envie  
Va, suis ton chemin je ne te retiens pas  
Et ne t'attarde pas sur mon visage humide  
Ce ne sont pas des larmes  
Ce sont mes souvenirs  
Qui suintent par mes yeux

Va, suis ton chemin  
Ne laisse pas les regrets  
Remplacer tous tes rêves  
Ceux si chers à ton coeur

Va, suis ton chemin  
Et que les souvenirs  
N'envahissent jamais  
Le bonheur espéré

Tu ne te doute même pas du chagrin déclenché  
Tu quittes la maison. Mais je ne t'en veux pas  
Moi aussi à ton âge j'ai dû choisir ma voix  
Et je vis aujourd'hui ce que d'autres ont vécu

Oh ! Je sais les parents  
« L'ancienne génération » disent ceux de ton âge  
Parlent toujours beaucoup. Je ne radote pas  
Je veux te rassurer, je veux me rassurer

Pendant toutes ces années tu étais un enfant  
Tu restes mon enfant mais te voilà un homme  
Il a filé le temps et le doute m'envahit  
T'ai-je trop entouré ou alors pas assez?

Je ne te dirai pas « reviens à la maison »  
Ce serait provoquer l'échec de ta vie  
Et du coup ma mission serait inachevée

Alors, va, mon fils, suis ton chemin  
Viens me voir quand tu veux, mais ne reviens jamais  
Surtout sois vigilant, gare à l'usure du temps  
Ne te laisse pas aller à trop de fantaisies  
Après bien des années mon fils, tu comprendras  
Ces quelques lignes tracées dans un élan d'amour

# Simen lanmou

Dépi mwen tou piti  
Mwen toujou tann  
Tout moun préché lanmou.  
Éti lanmou a ?

Touléjou moun ka di  
Fok nou sanblé.  
Éti sanblé a ?

Pèsonn pa jan fè ayen  
Sé toujou lézòt ka fè  
Lézot toujou pli mové  
Lézot ka fè moun mal  
Sé lé izàt ka fè jalouzi.

Rété mal palé moun  
Rété fè movèzté  
Asé, ni asé moun ka soufè  
Asé, ni asé pawòl kon sa  
Tjenbé lang zòt tibren  
Pran tan gadé kò zòt.

Tout moun ka ba moun Lison  
Moun lé ba lézòt konsèy  
Ni anlo ki kay légliz  
Sa bèl tou sa, yo ka prédyé  
Mé lè yo sòti  
« Hors de l'église point de salut »  
Yo ka tonbé pli rèd  
Adan malpalé-a.

Gadé laliwon zòt  
Lajounen syèl la blé, solèy la ka kléré  
I ka chofé tjè nou  
I ka fè nou di byen, pa ka mandé pèman.

Lannuit lalin la tèlman bèl  
Ou ka bliyé tout soufrans  
I ka pòté-w adan an péyi rèv  
I ka plen tjè'w épi lanmou, kokomiyon  
I pa ka mandé ayen viré vini.

Annou fè kon solèy la  
Annou fè kon lalin lan  
Annou simen lanmou.

## Paradi nou

Lè mwen lévé lé maten  
Mwen ka gadé nan bèso-a  
Ti manmay la ka dòmi  
Ek fidji'y ka souwi  
Sa sé paradi mwen

Lè an moun an lapenn  
Menm si i pa mandé ayen  
Mwen ka bay an ti balan  
Ek sa ka soulajé'y  
Sa sé paradi mwen

Lè mwen lakanpann  
Pyébwa plen épi nich  
Tout zowézo ka chanté  
Ti mangous ka jwé zwèl  
Zandoli ka fè kous  
Mouch an myèl an travay  
Fonmi ka chayé, fout !  
An ti van ka pasé karésé lapo mwen  
Solèy ka fè jé séré  
Atravè sé branch-la  
Sa sé paradi mwen

An bel ti' larivyè  
Ka désann, ti dlo'y klè  
Ti kribich ka séré pas i wè an lombraj  
Sé yonn dé ti manmay ki kafè kous kannòt  
Kannot fèy mango, bwa lyèj yo sanfouté  
Lavi yo osi klè ki dlo-a k'ka koulé  
Sa sé paradi mwen

Lè mwen kay bod lanmè  
Ti bolonm kon tifi  
Ka fè ti filèt yo  
Pou yo trapé sirik  
Ka fè ti rado yo  
Pou ay chaché chadwon  
Yo ka atann rivé lé gran péchè

Pou yo sa trapé lak  
Adan f on kannòt la  
Mwen la ka gadé sa  
Sa sé paradi mwen

Lè gwo dlo ka tonbé  
Zéklè ka fann syèl la  
Tout moun-lan andidan  
Ka vini pou chofé  
Manman la ka paré  
An bon ti « punch au lait »  
Lodè kannèl, sitwon  
Toupatou an kay-la  
Sa sé paradi mwen

Lè mwen dékouwajé  
Mwen ka santi an bra alantou zépòl mwen  
É adan an koutzyé an limyè lespérans  
Tjè mwen ka rignonflé, lafos-la ka viré  
Sa sé paradi mwen

Lè nou tout ké sanblé  
Alantou an gran tab  
Ki nwè ki blan ki jòn  
Ki dwèt, goch kon mitan  
Ek nou ké diskité divini péyi nou  
Divini sé yich-la, proteksyon planèt-la  
An mizi an mizi nou ké antann kò nou  
Pou touvé solisyon pas nou ni menm espwa  
Sé viv anlè latè an armoni épi'y  
Pas sé paradi nou  
Wi, sé paradi mwen

## Sa nou ke fe ?

Mwen lésé travay mwen  
Pou ay travay latè  
Mwen sav lagrikilti  
Sé richès an péyi.  
Mwen pa moun lakanpann  
Pa konnèt travay tè.  
Viv an mannyè manfouben  
Adan an gran fanmi  
Ka manjé ka dòmi  
Épi alé lékol.  
Jòdi-a mwen santi  
Péyi mwen bouzwen mwen  
Ki fè mwen koumansé  
Gadé alantou mwen.  
Gadé lapolitik :  
Tout moun pou péyi a  
Yo tout enmen Matnik  
Poutan yo ka goumen  
Goumen pou ni pouvwè  
Pouvwè palé pli fò.  
Mwen gadé an tout bò  
Kouté yo tout palé  
Tout pawol sé menm  
Nèg ka goumen kont nèg  
Pito travay ansanm  
Alò mwen desidé  
Mété lanmen an tè  
An péyi ka produi  
Ka nouri tout pèp li  
Sé sa ki potalan  
Sé pawòl-la ki long !

Pa ni tè pou travay  
Si ou pa ka achté,  
Pa ni tè pou travay  
Si ou pa ni lajan.  
« Yo » di « yo » ké édé'w  
Wè wè sé sa « yo » di  
Latè pa ta pèsonn  
I ka sipoté nou  
Avan i kouvè nou.  
Antouka man konprann  
An bagay fok zot sav  
Latè la Matnik  
Ka pati an chipangn  
Pandan nou ka goumen.  
Espékilasyon mèt  
Sé kay tout moun lé fè.  
Mi fyèwté an péyi !  
Tout moun ni bèl loto  
Ka alé sipermarketé  
Ka dépansé lajan  
Lajan yo mandyanné  
An lajan san lonnè  
Djèl fann jik an zorey  
Pou yo sé sa lavi  
Tou sa fok espéré :  
Bato a pa an pann  
É avyon an non pli  
Way ! Pé ké ni manjé.  
Mé si nou byen gadé  
Man kwè ansanm ansanm  
Nou pé chanjé tou sa.

# Mové Tan

Larivyè ka désann  
I pran tout chimen an  
Pou i sa wouvè koy  
Ka chayé, ka chayé  
Tou sa i pé trapé  
Manman ! I anrajé !

Lapli menm ka édé'y  
Ka wouzé san rété  
Dlo toupatou ka sibmèjé  
Woch, labou ka désann  
Zannimo ka kouri  
Sa ki maré pran fè  
Tout ti ravin grandi  
Zéklè ka fann syel la  
Loraj la ka gwondé  
Sé an sel wélélé  
Moun ka kriyé anmwé  
Dlo ka monté, dlo ka monté  
Loto tounen sou-maren  
Sé kay la inondé  
Meb ka floté kon kannòt

Lanmè-a désidé  
Fok li mèté ta'y tou  
I mandé van édé'y  
Alos yo pété pak  
Kannòt, bato, tjé, pon  
Tout bagay anba dlo  
Lanmè, lariviyè, van  
Sé an sel « concerto de la désolation »

Lom té konstwi lari  
Détounen lariviyè  
Dapré'y sé li ki mèt  
I koupé pyébwa  
Pou fè kay toupatou  
Sé lajan ka konté  
Jis pran asou lanmè  
Ka ranblé mangwov-la  
Ka détwi lanati  
Sé plas i ni bouzwen

Jodi lanati di  
Ni trop lésé alé  
I ka respekté Lom  
É fok Lom respekté'y  
Mi an avètisman  
M é Lom pa ka konprann  
I kay rikoumansé.  
Manmay an nou rété  
Nou ka détwi kò nou  
Fok viv an armoni  
Si nou pa konprann sa  
Nou pé ké jan vansé.

## J'aime lorsque...

J'aime lorsque tu entres furtivement dans ma chambre  
Aussi quand tu m'embrasses pendant que je sommeille  
    Sous tes douces caresses alors moi je m'éveille  
    Au son de tes mots doux tous mes désirs s'éveillent

J'aime lorsque tes mains avides et trépidentes  
S'acharnent sur mon corps, ô, douce violence  
    Et mon être tout entier assoiffé de caresses  
Succombe, vaincu, dans un merveilleux tourbillon.

J'aime lorsque ma bouche, fiévreuse et humide  
Se délecte de ton corps jusqu'aux zones interdites  
Et lorsque nos lèvres se cherchent et se trouvent  
    Et qu'alors je suis prête à subir ta loi.

J'aime lorsque tes mains se posent sur mes hanches  
    Et que dans un duo de passion et d'amour  
    Ignorant toute pudeur, toute décence ou morale  
Nos deux corps chantent et jouent la « Symphonie des sens ».

# Pa bouzwen présé

Pa présé kòw kon sa, non, nou fini konnèt  
Mé wi ou an gou mwen, mwen sav ki mwen ka plè'w  
Mé fok mwen wè jan ou yé, si'w sé an kouyonnè  
Ou anko si ou dous, oben an janw brital

Ou pòkò zayé mwen,  
Fok nou alé ponmnen épi nou ké kozé  
Maché men dan lamèn é apré bra dan bra  
Ou ké ba mwen an flè, ou ké fè mwen zyé dou  
É mwen ké réponn ou épi an bèl souri

Ou pòkò sédui mwen,  
Mennen mwen asou plaj pou wè lalin wondi  
Mennen mwen anlè mòn pou wè soley lévé  
Oben lè'y kay dòmi, lè'y ka fè bel koulè

Fok nou alé dansé pou kò nou balansé  
Boléwo slow kadans bigin mazouk èk vals  
É a moman-tala doudou nou ké paré  
Dé kò nou ké dako pou yo alé pli lwen  
Nou ké alé dòmi é nou ké dousiné...

# Yo di...

Yo di ou pa enstwi pa sa palé fwansé  
Mé sé wou ki di yo ki lalin pou planté  
Ki lalin pou fouyé, kité tè-a pozé

Yo di ou pa enstwi ou pa sa menm ékri  
Sé wou ki aprann yo ki mannyè pou péché  
Ki tan é ki koté

Yo di ou tjenbwazè pas ou pa jan malad  
Yo jis di ni dé lè ou ka palé èk djab  
Mé lè la kakarèl lanmò a anlè yo  
Yo ka kouri vini mandé'w yon dé ti zèb  
Pas yo sav an tjè yo sa kay soulajé yo

Yo di ou sé sovaj  
Ou ka viv anba bwa pa ka désann an vil  
Wè, mé lè tjou yo plen épi dézòd lavil  
Vyé lodè zòdi yo, vyé gaz léchapman yo  
Yo ka vini koté'w trapé an lapèzman

Yo di...

# Pou ti moun

Ti manmay sa ou ni ? Poutji ou ka pléré ?  
Ah ! Ou pa ni lajan pou lafèt lé manman ?  
Ou té anvichté an kado ba manman'w  
Ou tann laradyo di koté ou kay touvé

Tout moun lan ka kouri a kay lé komèsan  
« Mais venez par ici, allez plutôt par là »  
Yo pa sav la yo kay, yo pa sav sa yo lé  
Lanmen-an ka graté, fòk dépansé lajan  
Ès sa pa maléré di wè ki aprézan  
Tout bagay sé achte menm pou lafèt manman

Mé alé mandé yo ki tan yo wè manman  
Yo pé pa réponn ou yo pa ka menm sonjé  
Jòdi a yo ké wè'y épi anlo patjé  
Mé tou saké plen zyé'y, tjè-a la ka soufè

Yich mwen sé touléjou ki lafèt lé manman  
Ou pa ni dé lanmen ? Mé fè lèspri'w travay  
Gadé tout alantou'w, ou pé pafè ayen ?  
Épi dé kokiyaj, épi dé bèl ti flè,  
Épi dé mòso bwa é ti bren lapenti,  
É si'w té ka promèt manmanw vini pli saj  
Travay pli byen lékòl, vini obéyisan ?  
Ès ou pa ka pansé sa sé an bèl kado ?

Manmay ni an lison fòk nou aprann pa tjè  
Sé ki fèt lé manman pa fèt lé komèsan  
Pli bèl kado ki ni ka vini di fon tjè'w.

# Illusions perdues ?

Où sont passées les roses  
Que je t'avais données  
Dans leurs corolles closes  
L'amour j'avais caché.

Où est passée la lune  
Dont tu m'avais parlé ?  
C'était pourtant la brune  
Ce serait-elle cachée?

Ce doux bain de minuit  
Cette plage, cette mer noire  
Cette lune dans la nuit  
M'avaient donné l'espoir.

Souviens-toi qu'une fois  
Nous cherchions la Grande Ourse...  
Mon coeur tout en émoi  
S'arrête dans sa course.

Mes illusions perdues  
Est-ce un coup du destin ?  
Ou moi qui n'ai pas su  
T'accrocher à mon sein ?

Dans mon jardin secret  
Un rosier j'ai planté  
Dans un bourgeon discret  
De l'amour j'ai caché.

# Tu es là

Tout comme le cyclone s'acharnant sur les côtes  
L'ouragan de la passion nous a emporté

Tout comme la fleur rayonne en voyant le soleil  
Toute ma vie s'illumine quand tu passes ma porte

Et tout comme une abeille ou même un colibri  
Te voilà butinant à ma source de vie  
Tu viens te délecter de ma gelée d'amour  
Et avoir l'illusion pendant de brèves heures  
D'être un roi tout-puissant que nul ne défierait  
D'être un cheval sauvage à la tête d'une horde  
D'être un lion dominant savane et forêt  
D'être un Apollon aux côtés d'Aphrodite  
D'être une petite rivière avec une eau limpide  
D'être une feuille morte ballottée par le vent  
D'être un petit bébé dans le sein de sa mère.

Et tout comme une brise emportant la poussière  
Tu t'en vas de ma chambre le visage satisfait  
Mais, même si tu pars, tu ne me quittes pas  
Comme tu me l'as appris j'ouvre bien grand les yeux  
À travers chaque toile tapissant les murs blancs  
Je te vois chaque fois toujours me rassurant  
Même si tu es absent ton cœur est avec moi  
Je le sais, je le sens, tu me l'as souvent dit,  
N'importe où, n'importe quand, toujours tu penses à moi  
Je ne peux te donner qu'un peu de mon amour,  
Et ne veux en retour qu'une flamme dans tes yeux  
Embrasse-moi encore avant de t'en aller  
Viens tuer un baiser sur mes lèvres entr'ouvertes  
Et surtout n'oublie pas de me téléphoner  
Maintenant, mon amour, il est temps de partir  
Rentre dans ton foyer, ta femme va s'inquiéter.

# En pensant à toi

Tu es loin de mes yeux  
Présent dans mes pensées  
Regardant les étoiles  
J'interroge les cieux

Est-il vrai mon amour  
Que dans les contes de fées  
Lorsque l'on est aimé  
Cela dure toujours ?

Nous pourrions nous enfuir  
Dans un livre d'images  
Que lisent les enfants sages  
Avant de s'endormir

Ou bien dans un tableau  
Nous pourrions nous étreindre  
Toi, tu seras le peintre  
Moi, un simple pinceau

Tu seras un bateau  
Je serai la grand-voile  
Le vent gonflant ma toile  
Nous irons à vau-l'eau

Ou bien si tu préfères  
Pour ne point se quitter  
Et ne pas s'égarer  
Moi je serai la mer.

Vous les gens de bohème  
L'amour vous le chercher ?  
Il suffit de rêver.  
C'est la fin du poème.

# Ba'w

Fè mwen révé ankò  
Palé, palé ba mwen  
O swè man ké sonjé  
Dèmen, aprédèmen  
Épi man ké santi  
Lanmou ki nan venn ou  
Ka sòti an fon tjèw

Fè mwen révé ankò  
Adan flo pawòl-ou  
Mwen lé santi lavi  
Lanmou man pa konnèt  
Tout moun ka èspéréy  
Mé i pa ka vini

Fè mwen révé ankò  
Di mwen sa'w ka santi  
Lè ou ka gadé mwen  
Lè ou ka chonjé mwen  
Lè nou ka ri ansanm  
Lè nou ka dékouvè  
Sa pèsonn pa jan wè  
Sa nou ka viv ansanm  
Lè nou ka aprésié  
Tout bèlté péyi nou  
Tout richès la nati  
Palé palé ba mwen  
Mwen lé révé épi'w

# Prière d'une mère

Oh mon Dieu !  
Tu m'as donné une mère  
Et puis tu m'as fait mère

Sur les routes de la vie  
Il a fallu d'un accident  
Il a fallu d'une seule seconde  
Pour que tout bascule

Mwen diw kon sa, Mondyé  
Man trimen pannan 18 lanné  
Pou élivé yich-la  
Yich-la wou menm ban mwen  
Jodi ou lé ripran  
Yich-la an lan men mwen

Quelle faute ai-je donc commise  
Pour payer aussi cher?  
Dis-moi donc quelle faute  
Vaut un si lourd tribut ?  
Dis-moi mon Dieu  
Ai-je trop aimé mon fils  
Pour que tu sois jaloux?  
Ou alors est-ce lui  
Qui ne serait pas pur ?  
Majs mon Dieu, il est jeune  
Et tu dois pardonner  
Quelles que soient ses erreurs  
Je l'ai si souvent fait  
Comme tu l'as enseigné

Oh mon Dieu !  
Il souffre, il est en ton pouvoir  
D'arrêter ses souffrances  
Que ta volonté soit faite, je la respecterai  
Mais s'il te plaît  
Il est encore trop tôt pour l'emmener là-bas  
Rends-le moi, rends-le moi  
Il est doux d'être mère  
Et au nom de l'amour  
Je veux être encore mère

Merci, mon Dieu  
De me l'avoir laissé

# Ba Édith

Mi lanmò-a trapé' w pa zèl  
Yo ka kriyé'w Édith Lefel  
Cyclone Édith alé-viré  
Lefel Édith ou ké rété

Tristès rantré an fon tjè nou  
Ou té chanté anpil lanmou  
Si jòdi jou nou ka pèd f wa  
Fodré nou pa pèd la mémwa

Ou pé ké bay lavwa ankò  
Wou ki té ni an vwa an ò  
Mé fodré nou pa tro pléré  
Ou rantré dan léternité